



Irène Aghion, Mathilde Avisseau-Broustet et Alain Schnapp (dir.)

Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le Cabinet des médailles et antiques

Irène Aghion

DOI : 10.4000/books.inha.2774

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2009

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Panoramas

EAN électronique : 9782917902721



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Référence électronique

AGHION, Irène. *Le Cabinet des médailles et antiques* In : *Histoires d'archéologie. De l'objet à l'étude* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2009 (généré le 16 mai 2023).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/2774>>. ISBN : 9782917902721. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.2774>.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

Le Cabinet des médailles et antiques

Irène Aghion

- 1 Le Cabinet des médailles n'a pas de concurrent : c'est un lieu unique (fig. 1). Héritier du Cabinet du roi, il est un miroir de l'histoire de France aussi bien que des modes ou des fluctuations du goût, des événements politiques ou des grandes découvertes qui ont jalonné sa longue vie. Le premier inventaire de la collection fut en effet dressé dès 1379 à la demande du roi Charles V. Monnaies antiques et modernes, médailles des plus remarquables, collection de pierres gravées, vases grecs, bronzes antiques de toutes origines, bijoux, trésors du Moyen Âge font de cet ensemble un objet d'étude et un lieu de recherche sans équivalent et reconnu comme tel depuis des siècles par la communauté savante internationale aussi bien que par les simples visiteurs qui découvrent avec émerveillement ce musée.

1. Cabinet des médailles, Salon Louis XV. Décor et mobilier réalisés vers 1740 pour accueillir le Cabinet du roi.



© BNF.

Les gardes du Cabinet

- 2 Département de la Bibliothèque royale puis nationale, le Cabinet s'est également distingué par la notoriété de ses gardes qui lui ont impulsé vitalité et rayonnement. J'en citerai trois particulièrement éminents. Claude Gros de Boze (1680-1753) tout d'abord, érudit, numismate, collectionneur d'antiquités, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres à partir de 1706, devint membre de l'Académie française en 1715. Gros de Boze est nommé garde du Cabinet en 1719 et il en occupera la charge jusqu'à sa mort. Il contribua au classement et à l'accroissement des collections ; on lui doit notamment l'achat de celle de Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721), riche de plus de mille pièces archéologiques, ensemble pour lequel toute la documentation archivistique a été conservée.
- 3 Gros de Boze accueille Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795) (fig. 2), alors âgé de vingt-huit ans, à Paris en 1744. Intelligent, érudit, affable, raffiné, spirituel et brillant, le jeune homme séduit son aîné qui le prend en amitié, l'introduit dans les milieux savants parisiens, puis le fait entrer comme garde-adjoint au Cabinet. L'abbé Barthélemy, qui avait étudié l'archéologie, l'épigraphie et la numismatique, de même que les mathématiques et l'astronomie, était par ailleurs passionné de langues anciennes et orientales ; il connaissait notamment l'hébreu, le syriaque et l'arabe. Il apprend auprès de Gros de Boze la méthode et la précision dans le travail d'étude et de classement des collections : « Ce qui me coûta le plus, ce fut de m'assujettir à sa

laborieuse exactitude. Comment pouvais-je échapper à la sévérité d'un censeur qui mettait les points sur les *i*, moi qui souvent ne mettais pas les *i* sous les points¹ ? »

2. Buste de l'abbé Barthélemy par Houdon.



Marbre, entre 1795 et 1802, Cabinet des médailles, H. 47,5 cm.

© BNF.

- 4 En 1753, Gros de Boze disparaît et Barthélemy lui succède à la tête du Cabinet. Cette date fut doublement essentielle pour le savant, puisque c'est celle également de la publication à Londres du livre de Robert Wood *Les Ruines de Palmyre*. Dans son ouvrage, Wood présentait treize inscriptions palmyréniennes dont huit étaient gravées à la suite d'inscriptions grecques. Barthélemy eut l'intuition qu'il s'agissait d'inscriptions bilingues. Il chercha à identifier dans la seconde partie du texte les noms propres qu'il avait repérés dans le texte grec : c'est par ce biais qu'il déchiffra la langue inconnue. Il réalisa le même travail en 1758 à partir du moulage d'une inscription bilingue grecque et phénicienne, provenant de Malte. Comme on le comprend, Barthélemy ouvrait ainsi la voie à Champollion.
- 5 C'est à l'abbé Barthélemy également que l'on doit *Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*, roman historique d'initiation, publié en 1788. Le lecteur suit deux protagonistes, un Grec et un jeune Scythe qui parcourent la Grèce en ce milieu du IV^e siècle avant J.-C. La géographie, l'histoire, l'architecture, les arts, la civilisation du pays y sont décrits dans un style enlevé. On y voit les Athéniens admirant le Parthénon, ou Praxitèle travaillant à Olympie. Pour la première fois, l'histoire de la Grèce ancienne devient accessible à des lecteurs ignorant le grec et le latin. L'impact du *Voyage d'Anacharsis* fut considérable, on ne pourrait pas compter les rééditions et les traductions qui intervinrent dès l'année de sa parution. L'ouvrage était devenu un véritable manuel populaire, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Preuve en est la citation de Flaubert dans les pages d'ouverture de

Madame Bovary, à propos des années de collège de Charles Bovary à Rouen : « Le soir de chaque jeudi, il écrivait une longue lettre à sa mère, avec de l'encre rouge et trois pains à cacheter ; puis il repassait ses cahiers d'histoire, ou bien lisait un vieux volume d'*Anacharsis* qui traînait dans l'étude². » Sans parler du modèle que fut ce livre pour Marguerite Yourcenar lorsqu'elle écrivit les *Mémoires d'Hadrien*³.

- 6 Le génie créateur de Barthélemy ne doit pas faire oublier son travail de conservateur au Cabinet qui veillait tout autant à l'enrichissement de la collection qu'à l'état de conservation de l'ensemble. Outre le long voyage qu'il effectua en Italie à la recherche de monnaies, il fit l'acquisition de cabinets de collectionneurs, celui de Joseph Pellerin, par exemple, qui comptait trente-deux mille monnaies grecques, et passait pour être le plus riche après le Cabinet du roi.
- 7 Il faut encore citer Ernest Babelon (1854-1942), directeur du Cabinet de 1892 à sa mort, dont les nombreuses intuitions se sont révélées étonnamment modernes. Il élaborait seul ou en collaboration de grands catalogues et manuels de numismatique et d'archéologie, sans oublier des guides pour les visiteurs. Son ouvrage sur les camées antiques et modernes comporte une introduction qui reste aujourd'hui encore la plus riche initiation à l'histoire du Cabinet des médailles.

L'Antiquité dans les collections

- 8 Autre spécificité qui rend cette institution unique au monde : la réunion en un seul lieu de tous les documents (objets, archives, livres...) qui permettent de comprendre l'histoire, l'évolution des idées, la progression du savoir, l'histoire du collectionnisme et celle de l'archéologie. Ces quelques éléments éclairent les raisons pour lesquelles la bonne conservation des archives s'avère indispensable et pourquoi tant de découvertes naissent de leur étude.
- 9 L'Antiquité est présente dès l'origine dans la collection de Charles V. Un camée au moins, datant des alentours du premier siècle et représentant un « taureau furieux⁴ », peut être identifié dans l'inventaire de 1379, qui compte une centaine de numéros. Les pierres gravées, intailles ou camées, sous forme de sceaux, comme en Orient, ou d'objets décoratifs en Grèce et à Rome, sont conservées par milliers dans les tiroirs du Cabinet des médailles – collection la plus riche du monde si l'on considère l'ensemble des séries du IV^e millénaire à l'époque contemporaine. Objets de luxe gravés dans des pierres semi-précieuses de grande qualité ou copies en pâte de verre destinées à un public plus populaire, ces objets miniatures, souvent considérés comme des talismans, étaient passionnément aimés des Anciens. Jamais enfouis mais transmis de main en main, pour les plus précieux d'entre eux, ils enrichissent les trésors des églises chrétiennes dès le haut Moyen Âge, se retrouvent au sommet du reliquaire de Charlemagne à la basilique de Saint-Denis (portrait de Julie, fille de l'empereur Titus, gravé dans une aigle marine d'un bleu limpide, de cinq centimètres de hauteur et signé du graveur Euodos⁵) (fig. 3) ou dans le trésor de la Sainte-Chapelle de Paris (Grand Camée de France⁶) ou encore en semis sur la statue de Sainte-Foy de Conques⁷.

3. Trésor de Saint-Denis, intaille de Julie.



Cabinet des médailles, H. 10,5 cm.

© BNF.

- 10 C'est à partir du XVII^e siècle et du règne de Louis XIV que l'Antiquité gagne une place de choix dans la collection du Cabinet. Il faut noter tout d'abord le legs de « vingt-quatre boîtes de pierres gravées » que le jeune roi reçoit en 1660 de son oncle, Gaston d'Orléans. Parmi ces gemmes figurait l'admirable *Portrait d'Alexandre le Grand*⁸ attribué à Pyrgotélès, seul graveur qui était autorisé à approcher le souverain, ce qui laisse à penser qu'il s'agit sans doute d'un des seuls portraits de l'époque même d'Alexandre. Le goût de Louis XIV pour cet art miniature ne s'est jamais démenti puisqu'il fit par la suite l'acquisition de nombreux autres chefs-d'oeuvre, notamment lorsque, après l'argumentation de l'antiquaire Nicolas Fabri de Peiresc, les abbayes se défont de pièces dont l'iconographie se révélait tout à coup païenne et non point chrétienne. Ainsi le camée représentant l'apothéose de l'empereur Claude, conservé dans le trésor de l'abbaye Saint-Èvre de Toul et qui passait, jusqu'aux travaux de Peiresc, pour l'effigie de saint Jean l'Évangéliste (fig. 4). Le roi acquit en 1684 cette sardonix à trois couches attribuée au graveur Skylax (Rome, vers 54 après J.-C.). L'orfèvre Josias Belle fut chargé d'adjoindre à ces pièces prestigieuses de somptueuses montures en or émaillé dont les décors végétaux présentent de chatoyantes couleurs⁹.

4. Camée de l'apothéose de Claude, Rome, I^{er} siècle.

Monture en or émaillé, 1686, Cabinet des médailles, H. 13 cm.

© BNF.

- 11 Le goût que développa le roi pour les pierres gravées antiques le conduisit à poursuivre la politique de Colbert, qui consistait à chercher au loin, notamment en Orient, de nouveaux trésors antiques. Ceux-ci enrichirent la collection royale et consacèrent sa primauté en Europe, tout en favorisant la recherche savante. Les trois missions confiées au voyageur Paul Lucas relèvent de cette ambition : il effectua trois voyages en Abyssinie entre 1708 et 1714, afin d'en rapporter « médailles, pierres gravées et autres raretés¹⁰ ».
- 12 Sous le règne de Louis XV, l'archéologie reste prépondérante. C'est l'époque où l'on assiste aux découvertes d'Herculanum (1738) et de Pompéi (1748), l'époque également où le comte de Caylus¹¹ collectionne avec passion et remet ses richesses au Cabinet du roi. L'archéologie nationale émerge aussi grâce au hasard des trouvailles et aux talents de l'abbé Barthélemy qui tente de rassembler le plus de données positives possibles lorsqu'une découverte lui est signalée. Le cas le plus emblématique est celui de la patère de Rennes. En mars 1774, à l'occasion de la démolition d'un bâtiment appartenant au clergé, furent trouvées une patère d'or, une fibule et des monnaies d'or. La patère, d'un diamètre de vingt-cinq centimètres, dont le centre est occupé par un médaillon représentant le combat de Bacchus et d'Hercule (symbolisant le triomphe du vin sur la force), est décorée à son pourtour de monnaies d'or des Antonins et des Sévères serties dans la coupe. Les ecclésiastiques envoyèrent le trésor au gouverneur de la province en lui demandant d'en faire don au roi.
- 13 Dès qu'il eut connaissance de la nouvelle, l'abbé Barthélemy dépêcha un questionnaire destiné à recueillir des indications sur les circonstances précises de la découverte ; le « formulaire » ménageait un espace libre pour les réponses :
- Y a-t-il eu des trouvailles antérieures sur le même lieu ?
- Les objets au moment de la trouvaille se trouvaient-ils les uns sur les autres ?

Dans un ordre défini ?

Une fouille est-elle en cours ?

Le relief de Bacchus était-il fixé au centre de la coupe au moment de la découverte ?

[etc...]¹²

- 14 Les questions posées témoignent d'une approche véritablement archéologique et non plus esthétique des objets antiques. Il ne s'agit plus seulement de les regarder comme des pièces rares et étranges, mais de les replacer dans leur contexte géographique et d'en comprendre la fonction.
- 15 Au moment où éclate la Révolution Française, le rôle de l'abbé Barthélemy prend encore plus d'importance. Universellement respecté, il fut appelé à faire partie du Comité d'instruction publique et collabora ainsi à la sauvegarde du patrimoine et à l'accroissement des collections nationales, et tout particulièrement du Cabinet des médailles, par le dépôt de biens saisis ou nationalisés.
- 16 Cette période d'enrichissement sans précédent est aussi une phase de mutation dans la fonction et l'organisation du Cabinet, qui s'ouvrait désormais à un vaste public et présentait ses collections de manière pédagogique.
- 17 Lorsque s'acheva cette période mouvementée, le Cabinet, qui regroupait désormais les plus belles pièces des plus riches collections jamais constituées en France, était devenu le cabinet d'amateur idéal. Quoi de plus prestigieux et de plus séduisant pour le duc de Luynes que de faire voisiner sa propre collection avec les trésors des églises ou les raretés recueillies par les rois de France ? À partir de 1843, le duc fit plusieurs dons parmi lesquels une remarquable série d'objets sassanides mais, en 1862, de son vivant, il légua l'ensemble de ses collections. Celles-ci comprenaient sept mille monnaies antiques (fig. 5) ; près de quatre cents pierres gravées ; deux cents bijoux d'or grecs, étrusques et romains ; des petits bronzes et surtout une centaine de vases grecs tous exceptionnels qui figurent parmi les pièces les plus précieuses que l'Antiquité nous ait transmises¹³.

5. Décadrachme d'Athènes, vers 475 av. J.-C. Revers : chouette aux ailes éployées.



Argent, poids : 43 g ; Cabinet des médailles, Luynes 2037 (don Luynes 1862).

© BNF.

- 18 La détermination et la générosité du duc de Luynes apportent une conclusion à ce bref survol de l'importance qu'a représentée l'Antiquité au Cabinet des médailles, au cours des siècles les plus fastes de son histoire.
- 19 « J'aime mon pays. Je désire que mes collections lui soient acquises et qu'elles puissent dès maintenant servir à tous. Je suis heureux de penser que je vais aider le Cabinet de France à se maintenir au premier rang qu'il a si longtemps occupé en Europe et que l'or anglais s'efforce de lui enlever... Je veux donc lui faire don non seulement de mes médailles, mais aussi de mes collections d'antiques et de pierres gravées conformément au titre officiel que porte cette belle création du roi Louis XIV. Votre établissement est unique au monde surtout par le choix de ses statuettes de bronze et de ses camées. J'aime à me persuader que ce que j'y ajouterai en augmentera encore la valeur¹⁴. »

NOTES

1. « Mémoires sur la vie et sur quelques-uns des ouvrages de J.-J. Barthélemy écrits par lui-même en 1792 et 1793 », dans J.-J. Barthélemy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*, Paris, Hachette, 1870, vol. 1, p. 9.
2. Gustave Flaubert, *Œuvres I*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1951, p. 298-299.

3. Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, 1951.
4. Ernest Babelon, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897, n° 184, p. 91.
5. *Le Trésor de Saint-Denis*, cat. d'exposition, Paris, Réunion des musées nationaux, 1991, p. 92-98 ; Marie-Louise Vollenweider et Mathilde Avisseau-Broustet, *Camées et intailles*, t. II, *Les Portraits romains du Cabinet des médailles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2003, n° 145, p. 128-129.
6. Ernest Babelon, *op. cit.*, n° 264, p. 120-137 ; Marie-Louise Vollenweider et Mathilde Avisseau-Broustet, *op. cit.*, n° 275, p. 219-220 ; *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, Jannic Durand et Marie-Pierre Laffitte éd., cat. d'exposition (Musée du Louvre, 2001), Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001, p. 90-95 et 266.
7. *Le Trésor de Conques*, Bertrand Ducourau, Catherine de Maupeou, Olivier Poisson éd., cat. d'exposition (Musée du Louvre, 2001-2002), Paris, Monum, Éd. du patrimoine, 2001.
8. Ernest Babelon, *op. cit.*, n° 222, p. 100-101 ; Marie-Louise Vollenweider et Mathilde Avisseau-Broustet, *Camées et intailles*, t. I, *Les Portraits grecs du Cabinet des médailles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1995, n° 29, p. 45-47.
9. Mathilde Avisseau- Broustet, « D'agate et d'or. Camées et intailles de la collection de Louis XIV », dans *FMR*, n° 85, avril-mai 2000, p. 85-110.
10. Irène Aghion et Mathilde Avisseau-Broustet, « Les archives du Cabinet des médailles », dans *Nouvelles de l'Archéologie*, n° 110, novembre 2007, p. 10-11.
11. Voir *Caylus mécène du roi : collectionner les antiquités au XVIII^e siècle*, Irène Aghion éd., cat. d'exposition (Bibliothèque nationale de France, 2002-2003), Paris, INHA, 2002.
12. Archives du Cabinet des médailles, boîte n° 3, 1774, doc. 33 ; *Vrai ou faux ? Copier, imiter, falsifier*, Irène Aghion et Marie-Christine Hellmann éd., cat. d'exposition 2 éd. (Bibliothèque nationale, 1988), Paris, Bibliothèque nationale, 1991, p. 56-57 ; Irène Aghion, « Collecting antiquities in eighteenth-century France », *Journal of the History of Collections*, 2002, vol. 14, n° 2, p. 193-203.
13. Irène Aghion et Mathilde Avisseau- Broustet, « Le duc de Luynes, archéologue, historien, homme de sciences et collectionneur », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 1994, n° 3, p. 12-19 ; Irène Aghion et Mathilde Avisseau-Broustet, « Le duc de Luynes : un esprit encyclopédique », dans *Tous les savoirs du monde*, Roland Schaer et al.éd., cat. d'exposition, Paris, Bibliothèque nationale de France et Flammarion 1996, p. 327-337.
14. J. L. A. Huillard-Bréholles, *Notice sur M. le duc de Luynes, membre de l'Institut, représentant du peuple aux Assemblées constituante et législative, de 1848 à 1851*, Paris, H. Plon, 1868, p. 112-113.